



PERSPECTIVES

Hot-dogs médiévaux

L'incompréhensible succès médiatique d'un événement sans racine

Rémy Charest

Ces derniers jours, il n'y avait plus une chambre d'hôtel à cinquante kilomètres à la ronde de Québec. On ne pouvait même plus louer une voiture. Tout était plein, partout. Pourquoi? À cause de l'immense succès populaire des premières Médiévales, un événement qui a trouvé son public bien avant son contenu.

Est-il vraiment si étonnant que tant de monde soit venu faire son tour aux Médiévales de Québec? Oui et non. Étonnant parce qu'il s'agissait de la première édition de cet événement sans racine véritable au Québec, et que personne, pas même les organisateurs, ne s'attendait vraiment à voir toute la partie basse du Vieux-Québec déborder à ce point de visiteurs. Du jamais vu dans ce secteur de la Vieille Capitale, même en période de festivals d'été, et surtout pas à l'époque de Québec 84, souvenir désormais envolé en fumée, pour le plus grand bonheur des gens de Québec et surtout, des organisateurs maintenant impliqués dans ce nouveau projet.

Mais cette affluence ne surprend pas si l'on tient compte de l'inraisemblable «et incompréhensible» couverture médiatique qui entoure l'événement. Le *Globe and Mail* avait déjà fait des Médiévales une des dix principales activités touristiques en Amérique du Nord. Tous les réseaux nationaux de télévision et de radio sont venus faire leur tour pendant l'événement, et les médias locaux se sont livrés, depuis des semaines, une compétition incroyable de reportages: c'était à qui serait le plus tapissé de moyen-âge.

Les organisateurs du Festival d'été international de Québec doivent en pleurer de rage, eux dont l'événement, malgré toute la reconnaissance internationale dont il bénéficie, n'est jamais venu près d'égaliser cette euphorie médiatique nationale en vingt-six ans d'activités. Tout ce délire a piqué la curiosité des gens et ils sont donc venus en très, très, très grand nombre constater de visu où s'en allait le moyen-âge.

Devant cette foule curieuse et joviale, nombreux sont ceux qui ont senti l'odeur de la *piasse* à faire et donc, donné un parfum de moyen-âge à leur commerce.

Les organisateurs des Médiévales, ont démontré une ignorance crasse de ce moyen-âge dont ils se disent de si grands amateurs.

Le tout dans une atmosphère de mercantilisme plus moderne que médiévale. Dans un secteur habituellement tout plein d'«authentique» québécois ou amérindien, tout et n'importe quoi devenait médiéval. Comme ce kiosque instantané où l'on pouvait faire prendre sa photo, habillé «en médiéval». Ou encore ces ingénieux hot-dogs médiévaux, faits d'une saucisse et d'une crêpe de sarrazin. Et quoi encore, des frites et des moules?

Mais comment les blâmer en ces temps de récession, tous ceux qui, médiévaux de circonstance ou non, étaient dans les parages pour profiter d'une économie qui roulait fort, le temps d'une distorsion spatio-temporelle? Non, ceux qui sont à blâmer pour le n'importe quoi historique qui avait lieu dans bien des sites, ce sont les organisateurs des Médiévales qui ont parfois démontré une ignorance crasse de ce moyen-âge dont ils se disent de si grands amateurs. Quand on prétend faire découvrir quelque chose au public, encore faut-il savoir de quoi on parle. Il ne faut pas, par exemple, déclarer en conférence de presse que la Cour des miracles était un parking pour lépreux et pestiférés. Il ne faut pas non plus que la Grande Chevauchée arrive à Québec, moitié en costume, moitié en jeans et chemise à carreaux. Et il ne faut pas vendre des bananes d'Afrique noire ou de bananes américaines courges dans un marché médiéval.

Au niveau du contenu, les Médiévales ont encore énormément de travail à faire. Heureusement, il y avait, sur les sites les plus courus, des Français aguerris à la reconstitution historique qui dispensaient de l'information sérieuse et bien fondée à un public avide d'en savoir plus long. Et le plaisir des gens n'était pas diminué par l'exactitude historique, bien au contraire.

Il existe toutes sortes de moyens pour améliorer la formule. On pourrait donner des ateliers sur le costume, un peu avant la fête, afin d'éviter les crinolines 19e siècle ou même les samourais japonais aperçus sur le site. On pourrait créer une monnaie de singe, afin que les gens puissent faire des achats au marché qui ne serait pas uniquement décoratif. On devrait aussi assurer des visites guidées, pas seulement pour les V.I.P., mais bien pour le grand public: les guides formés par l'Université Laval furent un peu gaspillés, cette année, parce que complètement laissés à eux-mêmes sur les sites. Bref, que les organisateurs prennent leurs responsabilités. Car nous avons, au fond, tout à apprendre sur le moyen-âge.

Imaginez seulement à quoi ressemblerait un festival amérindien animé par des Français.

INDEX

Les Actualités.....2	Éditorial.....12
Agenda culturel...10	Idées.....13
annonces classées.8	Le Monde.....7
Avis publics.....4	Mots croisés.....8
Culture.....11	Politique.....4
Économie.....5	Les Sports.....6



Météo
Nuageux
Max: 25
Détails en
page 8

L'ENTREVUE

Jean-Bernard Robichaud:
l'Acadie plurielle

PAGE 9



LES ACTUALITÉS

Le front commun intersyndical
reprend le collier

PAGE 3



CULTURE

Décès du cinéaste
Francis Mankiewicz

PAGE 11

Vidéos et dragons



PHOTO ROBERT SKINNER

L'OEIL VIF et curieux, Patrick Chan, jeune vidéaste de deux ans, scrute les pas de danse des dragons et des artistes qui ont poursuivi hier les festivités chinoises de la lune d'automne. Plus de 200 artistes ont défilé parmi les milliers de personnes qui ont assisté aux célébrations dans les rues du Chinatown, au centre-ville de Montréal.

La contrebande, arme ultime des patriotes

DENIS VAUGEOIS
COLLABORATION SPÉCIALE

Haussez les taxes et vous activerez la contrebande. Outrés, les citoyens votent avec leurs pieds, et «passent» des biens en catimini à la frontière. Un trafic s'organise, et les items les plus taxés, tabac, alcool, se trouvent toujours à rabais, au noir.

La contrebande est aussi vieille que les frontières, et, parfois, aussi politique qu'elles.

La révolution américaine a commencé par une révolte des contribuables contre les taxes sur le thé.

Ici au Québec, la contrebande fut une des armes des Patriotes, après que sous la gouverne de Louis-Joseph Papineau, ils aient réussi à battre le budget du gouverneur Gosford.

Gosford s'y attendait un peu. Mais tout de même la réponse des députés faisait mal. Par 46 voix contre 31, en ce 25 août 1837, ils avaient refusé de voter le budget.

Le Parti patriote triomphait. Papineau jubilait. Il avait bien perdu quelques alliés dans cette dernière ronde, mais la majorité lui était restée fidèle.

Trois ans auparavant, Louis-Joseph Papineau avait enlevé 77 sièges sur un total de 88. On avait évalué à 95% le pourcentage de votes accordés à ses candidats. C'était au lendemain des Quatre-vingt-douze Résolutions, longue plainte des parlementaires de l'époque qui ne réclamaient en somme que le pouvoir de voter les lois et de contrôler les dépenses publiques.

Dès la mise en place d'une Chambre d'as-

semblée distincte pour le Bas-Canada (le Québec d'alors), le problème s'était posé. Les lois qui gênaient le gouverneur et ses conseillers étaient systématiquement bloquées par le Conseil législatif dont les membres étaient nommés par le roi. Rapidement, des députés en étaient venus à réclamer un Conseil législatif électif.

Puis, de nouvelles taxes avaient fait leur apparition. Peu à peu, les députés avaient découvert un énorme patronage. Eux-mêmes siégeaient gratuitement. Ils entendaient bien surveiller le budget. Un premier affrontement majeur eut lieu sous le gouverneur Craig en 1808-1810. Celui-ci fit dissoudre la Chambre d'assemblée, saisir les presses du *Journal Le Canadien*, emprisonner ses dirigeants dont le chef du Parti canadien (Pierre Bédard), licencier quelques officiers de la milice jugés sympathiques aux patriotes.

Une tentative d'invasion de la part des États-Unis calma les esprits. Londres envoya un «bon» gouverneur. Les patriotes prirent à nouveau les armes pour bloquer la route aux Américains.

La lutte entre les élus et les administrateurs nommés par Londres devait reprendre peu à peu. Elle ne cessa de s'enfermer pendant une trentaine d'années. Rapidement, Papineau avait cependant découvert un moyen de pression particulièrement efficace: le refus de voter les subsides, c'est-à-dire les sommes d'argent nécessaires au gouverneur pour régler les dépenses



J'EMÉ
SOUVIENS

Bénévolat des assistés sociaux

Bourassa met le holà!

Le premier ministre récusé la thèse d'un virage à droite des Jeunes libéraux

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

La Pocatière - Le premier ministre Robert Bourassa n'est pas prêt, du moins pour le moment, à même d'examiner l'idée de rendre obligatoire le bénévolat des assistés sociaux.

Le chef libéral constate que le principe de l'incitation au travail est inscrit dans les programmes de l'aide sociale. «Avant d'envisager d'examiner le caractère coercitif, on doit examiner les résultats de l'incitation», a déclaré M. Bourassa, hier, en conférence de presse, au terme du congrès des Jeunes libéraux, à La Pocatière, dans l'Est du Québec.

«Examinons ce que l'incitation va donner, et on verra par la suite», dit-il, sans se commettre sur le fond.

L'idée de ne plus inciter mais de rendre obligatoire le bénévolat des assistés sociaux fait son chemin. Plus de 500 des 1400 municipalités du Québec la font leur et demandent au gouvernement de modifier les lois en conséquence.

Les Jeunes libéraux l'ont à leur tour endossée, ce week-end, au cours de ce premier congrès depuis le renvoi de leur ancien leader, Mario Dumont, qu'ils ont tenté, par tous les moyens, de faire oublier.

Il souhaite que le gouvernement «oblige les bénéficiaires de l'aide sociale aptes au travail, à s'impliquer dans les programmes existant ou divers travaux communautaires», sous peine de voir leurs prestations réduites.

C'est une petite ville de l'Outaouais, Val-des-Monts, qui a lancé l'idée dans le milieu municipal, en juin. L'initiative a pour but de rendre disponible aux municipalités

VOIR PAGE 14: BOURASSA

Voir aussi en page 2:

- Le bénévolat fait son chemin à l'UMQ
- Bourassa dénonce la dialectique nébuleuse du Bloc

Bosnie

Les Musulmans ne veulent pas d'un «bantoustan»

Les pourparlers de paix sur la Bosnie-Herzégovine doivent reprendre cet après-midi à Genève entre les chefs des trois parties belligérantes. Le chef de la Force de protection des Nations unies dans l'ex-Yougoslavie a informé hier les médiateurs européens que les Serbes avaient évacué les monts Bjelanica et Igman, autour de Sarajevo, une des conditions posées par les Musulmans pour reprendre les négociations. Selon les observateurs, les négociations de cette semaine porteront sur le découpage géographique de la Bosnie.

JOCELYN COULON
ENVOYÉ SPÉCIAL DU DEVOIR

Zenica, Bosnie-Herzégovine — Penché sur une grande carte, Enver Hadzihanovic, indique du doigt les régions de Bosnie centrale que ses unités militaires contrôlent et les territoires que l'armée bosniaque cherche à souder ensemble.

Depuis quelques mois, le gouvernement de Sarajevo tente désespérément d'éviter que la future Bosnie musulmane ne ressemble à ces «bantoustans» sud-africains, souvent constitués d'un chapelet d'enclaves privées de liens terrestres.

Et les raisons en sont simples: l'arrivée prochaine de l'hiver et son cortège d'horreurs, la constitution d'un État viable et les négociations de Genève.

Hadzihanovic est le commandant du 3e corps de l'armée bosniaque, à majorité musulmane, dont le quartier général est à Zenica, une ville de 150 000 habitants à environ 75 kilomètres au nord-ouest de Sarajevo. Le 3e corps compte 50 000 soldats sur les 220 000 de l'armée bosniaque et, en conjonction avec les corps d'armée du sud et du nord, a participé depuis juin à une vaste offensive visant à reconquérir des territoires annexés en avril et mai par la milice croate HVO qui contrôle les régions du sud-ouest de la Bosnie. L'offensive musulmane a marqué une pause la semaine dernière dans l'attente des résul-

VOIR PAGE 14: MUSULMANS

VOIR PAGE 14: CONTREBANDE

LE DEVOIR

LES SPORTS



GILLES C. MARCOTTE

Fric crac croque

Encore l'histoire de David et Goliath. Classique par excellence dans le «vermeilleux» monde du sport. Histoire de fric, cette fois-ci. Les Expos donc, comme d'autres de leur gabarit, Milwaukee, Cleveland, San Diego, menacent ces temps-ci de craquer, nous alerte-t-on, sous le poids du fric des autres, celui des gros comme San Francisco, assez riche et tata pour donner sept millions à Barry Bonds, ce qui représente à une couple de millions près la moitié de la masse salariale des Expos.

D'accord le gars passe la balle au «bat» comme peut le faire, joue à vache comme un cheval, attrape à peu près tout ce qui bouge dans son coin de champ: gros joueur, qui fait affluer les spectateurs au Candlestick Park. Quand les Giants ont annoncé pendant la saison morte qu'ils avaient acheté «l'agent libre» Bonds, «the best on the market», 42 millions pour six ans, quelque mégalomane multi-millionnaire dont je ne sais même pas le nom s'offrait un «super american dream», dans tout ce qu'il a à la fois de débile et dément et... démocratique: risquer un bout de sa chemise pour acheter un joueur, un championnat, peut-être les «World Series».

Business. Les gros donnent des tonnes de fric aux grands cracs et croquent les plus petits. Fric, crac, croque. Très Rice Crispies le baseball professionnel: les magnats, comme on dit, les «gros big shot» de la confrérie syphonnent tout le lait, de telle sorte qu'il en reste à peu près plus à mettre dans les céréales des autres. Ça fait sec à des places. On s'inquiète. On sonne l'alarme. Les propriétaires se réunissent, parlent de front commun, de «solidarité», de «plafond salarial», mais rien n'est encore réglé. Les plus petits se demandent bien comment ils vont faire pour garder leurs gros joueurs arrivés au statut «d'agent libre».

Prenez Moises Alou, par exemple, et jetez un coup d'oeil sur les chiffres. Dans l'importante colonne des points produits on constate ceci: Bonds domine avec 87. Alou, lui: 75. Moises, qui gagne un peu plus de 200 000\$, n'est qu'à une douzaine de points produits du gars de 7 millions\$. C'est pas un gros écart. Qu'est-ce que le président Brochu, pensez-vous, va pouvoir dire à Moises quand viendra le temps de prochaines négociations. Quelque chose comme: «Voyons donc Moise, tu es bien ici, tu es près de ton père, dans une ville bonne pour toi, où les parisiens t'aiment beaucoup»? Même chose pour Grissom, pour DeShields. Walker lui, le plus haut salarié à quelque chose comme trois millions, pas même 60 points produits, 15 petits circuits, devraient prendre son trou et se considérer chanceux qu'on ne lui suggère pas une diminution de salaire. Lui qui a grandi dans les filiales des Expos, qu'il ose avoir un brin de loyauté et qu'il nous montre au moins une autre année de quel bois il peut se chauffer, comme il a commencé à le faire l'an dernier.

Les Expos, c'est clair, cités en exemple pour avoir trouvé le moyen de développer leurs propres joueurs, qui ont refusé d'aller en acheter à trop gros prix ailleurs, qui ont fini par bâtir une équipe correcte, dont le champ extérieur Alou-Grissom-Walker est le numéro un dans le baseball majeur, qui offrent du bon jeu, se retrouvent malgré tout à l'éloignement du peloton de tête, 13 matchs, ce qui représente des années-lumières à ce stade-ci de la saison.

Les Z'Amours risquent, peut-on penser, de passer un mauvais quart d'heure d'ici le début d'octobre, de s'ébattre devant des gradins dégarnis. Pourtant, revenu vendredi d'un voyage catastrophique à Philadelphie, quatre défaites d'affilée, les Expos ont bien fait aux guichets ce dernier week-end. Étonnant même: 21 000 vendredi, 25 000 samedi pour la soirée du président fondateur Charles Bronfman et la même chose hier après-midi, par un dimanche qui invitait plus à la plage qu'au stade. Pour que les Expos atteignent l'objectif fixé de deux millions, c'est au moins 30 000 personnes par match que ça prend d'ici la fin. Adeptes de la balle au camp: continuez d'y aller, je n'hésite pas un instant à vous le suggérer. Pour une raison surtout: il y a du bon baseball qui s'y joue. Il va s'en jouer du bon jusqu'à la fin envers et contre tout. Et cela, pour une raison surtout: Felipe Alou. Je l'ai vu récemment, en T-shirt, ses gros bras croisés: rasez-le, il a l'air de Monsieur Net. Ce qui m'a fait penser à un poster que j'ai vu récemment, montrant le personnage dans la pose qui le caractérise: «Don't fuck with Mr Clean», était-il écrit. N'ayez crainte, personne ne niaise Felipe. Le client sera respecté.

C'est le temps comme jamais d'aller au stade. Comme d'acheter LE DEVOIR d'ailleurs, le quotidien dont les abonnés ont les poils du cul frisés, paraîtrait-il, comme en tous cas l'écrivait l'autre jour le pere Foglia, qui en attendant de venir passer le fer soigne ses hémorroïdes sur un coussin dans le quartier des affaires. C'est, j'imagine, la juste récompense de quiconque travaille son talent pendant trente ans. Les millions en moins, Foglia, c'est pas loin, n'en doutez point, du Barry Bonds de la presse au Québec. Gros bec, grand lapin!

Championnats du monde d'athlétisme

Christie, le roi légitimé

À un centième de seconde du record mondial de Carl Lewis

D'APRÈS AP ET REUTERS

Stuttgart — La finale du 100 mètres des championnats du monde promettait d'être royale: elle fut impériale, avec la victoire du Britannique Linford Christie en 9,87 secondes, à un centième de seconde seulement du record du monde de Carl Lewis, renvoyé à un rôle inhabituel de faire-valoir.

Tout s'est joué en effet entre les Américains Andre Cason et Dennis Mitchell, formidables partants et le champion olympique britannique. A mi-course, Christie a dépassé Cason et Mitchell puis a tenu bon face à la hargne de Cason, deuxième en 9,92.

C'est la cinquième meilleure performance de tous les temps. Un peu en retrait, Dennis Mitchell s'est classé troisième, en 9,99.

Puis tristement quatrième, Carl Lewis, qui a pris un mauvais départ et a terminé en 10,02. Le Montréalais Bruny Surin s'est classé cinquième en 10,02, nouveau record du Canada.

«Je ne pensais pas avoir couru si vite», a avoué Christie. «Je n'ai rien à me reprocher. Je ne pouvais pas faire mieux aujourd'hui», a admis Cason en guise d'hommage au lauréat.

La course a été disputée dans des conditions idéales, sous la chaleur et sans le moindre souffle de vent.

Mitchell a été le premier à jaillir des starting-blocks, suivi comme son ombre par Christie.

L'absence de Lewis à Barcelone avait jeté une ombre sur le succès de Christie, qui avait à cœur de mettre les choses au point en dominant le gratin du sprint américain.

Lewis, qui s'était incliné à chacune de ses six sorties sur 100 m cette saison, compte désormais sur le 200 m, dont la finale aura lieu vendredi prochain, pour ajouter un neuvième titre mondial à sa collection.

Les Canadiens Atlee Mahorn et Robert Esmie n'ont pu se qualifier pour la finale.

Outre la consécration de Christie au sprint, la deuxième journée des championnats du monde a confirmé l'hégémonie d'une autre souveraine: Heike Drechsler, reine de la longueur.

Le palmarès de Drechsler s'est enrichi d'une deuxième



PHOTO AP

Linford Christie célèbre son couronnement; il a parcouru le 100 m en 9,87s.

me couronne mondiale à la longueur, dix ans après un premier titre à Helsinki.

En l'absence de l'Américaine Jackie Joyner-Kersey, tenant du titre qui se réserve pour l'heptathlon à Stuttgart, la championne olympique allemande a été d'une régularité impressionnante au-delà des 7,00 m pour s'imposer avec un bond à 7,11 m.

«La pression de se produire devant mon public a été plus forte que je ne le pensais, a avoué Drechsler. Après mes 7 m à mon deuxième essai, j'ai été plus décontractée. J'avais des problèmes avec ma course d'élan mais je suis contente. J'ai été au top niveau au jour J et à l'heure H.»

Au poids, la Chinoise Zhihong Huang a conservé sans peine son titre avec un impressionnant lancer à 20,57 m.

«Je ne pensais pas avoir couru si vite»

— Linford Christie

Cardinals 1, Expos 7

L'inspiration divine

MICHAEL T. GURRIE
PRESSE CANADIENNE

L'attaque des Expos manquait de mordant depuis un certain temps et Felipe Alou attendait l'inspiration divine qui relancerait l'équipe.

Il l'a trouvée, hier, en la personne de Sean Berry qui a inspiré une poussée de cinq points en cinquième manche dans un gain de 7-1 des Expos sur les Cardinals de Saint Louis.

Les Expos ont donc remporté deux des trois matchs face aux Cards, l'équipe qu'ils pourchassent au classement. L'écart entre les deux formations n'est plus que de quatre parties.

Les Expos ont croisé le marbre cinq fois en cinquième. Après le retrait d'Oreste Marrero, Sean Berry a servi d'inspiration en claquant son septième circuit de la saison, un long coup dans la gauche au dépens de Rene Arocha.

«Ça prenait un coup comme celui-là pour nous relancer, a commenté Felipe Alou. C'est ce que nous cherchions samedi soir (défaite de 2-0), mais le coup en question n'est jamais venu...»

Après le circuit de Berry, le lanceur des Expos, Gil Heredia, a suivi avec un double puis Mike Lansing a frappé un roulant au troisième but que Todd Zeile a capté avant de transmettre la balle par télécopieur dans l'abri des Expos...

Sur l'erreur, Heredia s'est rendu au troisième puis Lansing a volé le deuxième (16e). Randy Ready a ensuite soutiré un but sur balles pour remplir les coussins.

John Vander Wal a enchaîné avec un double de deux points et Larry Walker a poussé deux autres coureurs au marbre avec un simple.

Arocha a mis fin à la poussée en retirant Moises Alou et Darrin Fletcher sur des ballons.

Les Expos ont ajouté deux autres points en huitième sur un simple de Moises Alou, une feinte illégale du releveur Omar Olivares, un simple de Lou Frazier (p.p.) et une erreur du joueur de deuxième but Luis Alicea.

En six manches, Arocha a accordé sept coups sûrs et cinq points, dont quatre mérités.

Heredia, lui, a bien espacé huit coups sûrs en cinq manches et un tiers. Il a accordé un seul point en sixième. Sa fiche est maintenant de 2-2.

Jeff Shaw a terminé au monticule pour les Expos.

SOCCER

Les espoirs du Canada s'envolent

PRESSE CANADIENNE

Sydney — Le Canada a vu s'envoler hier ses derniers espoirs de se qualifier pour la Coupe du monde de soccer 1994. Dix mois d'efforts pour se frayer un chemin dans les dédales des qualifications se sont terminés en cul-de-sac, dans un stade de Sydney en Australie.

Un certain Mark Schwarzer, troisième gardien de l'équipe australienne, a brisé les aspirations des Canadiens lorsqu'il a bloqué deux tirs de pénalité en fusillade. Il a ainsi permis à l'Australie d'accéder à la dernière ronde de qualification en vue de la Coupe du monde qui se tiendra aux États-Unis.

Deux fois Schwarzer a bien deviné les intentions des Canadiens, lorsqu'il a plongé à sa droite pour bloquer les tirs d'Alex Bunbury et Mike Sweeney. L'Australie a dominé 2-1 en temps réglementaire mais ce résultat laissait les équipes à égalité 3-3 dans la série de deux rencontres au total des buts. Le Canada l'avait emporté 2-1 à Edmonton le 31 juillet.

Après 30 minutes de prolongation sans qu'aucun but ne soit marqué, il a fallu recourir à la fusillade. L'Australie a dominé 4-1 aux tirs de pénalité pour accéder à la round suivante, alors qu'elle se mesurera à une équipe d'Amérique du Sud.

«Nous sommes déçus, mais je pense que nous n'avons laissé tomber personne, a dit l'entraîneur de l'équipe canadienne, Bob Lenarduzzi. Au cours des deux dernières semaines, et même avant le match à Edmonton, la plupart des gens croyaient que nous allions nous faire dévorer par les Australiens. La fusillade ne rend jamais compte du déroulement d'un match. C'est un peu comme la roulette russe.»

Jeux du Canada

La franche camaraderie

Kamloops (PC) — À défaut de remporter le drapeau des Jeux, le Québec pourrait gagner le prix Jack Pelech, un trophée qui lui a toujours échappé aux Jeux du Canada.

Le chef de mission Claude Hardy a profité hier de ses réunions avec les gérants, entraîneurs et athlètes pour dire qu'il veut le trophée.

«Ce serait agréable que les jeunes se fassent dire devant 10 000 personnes et à la télévision lors des cérémonies de clôture qu'ils ont été les

plus appréciés.»

Remis à la délégation ayant affiché le plus bel esprit de camaraderie et de coopération, le prix Jack Pelech a été décerné à l'Île-du-Prince-Édouard lors des Jeux de 1991 à Charlotte-town.

«Je sais qu'on a fini deuxième lors des deux derniers Jeux», a précisé Hardy.

Depuis qu'il a été institué en 1985, les équipes hôtes ont remporté le Jack Pelech trois fois sur quatre.

AUTOMOBILE

Damon Hill prend sa revanche

REUTER

Budapest — Damon Hill a pris une éclatante revanche sur le sort en signant hier sa première victoire en Formule un à l'issue d'un Grand Prix de Hongrie fertile en rebondissement.

Le Britannique, privé jusqu'à présent de la victoire par une incroyable malchance, a vaincu une chaleur écrasante et déjoué les pièges d'une course aux allures d'hécatombe marquée par les malheurs de son coéquipier Alain Prost.

Au volant d'une Williams-Renault intouchable, Hill a mené du feu vert au drapeau à damiers pour marcher sur les traces de son père, l'ancien champion du monde Graham Hill, dont la dernière victoire remonte au Grand Prix de Monaco en 1969.

Prost, qui rêvait de s'imposer pour la première fois en terre hongroise, a dû déchanter bien vite. Il a perdu le

bénéfice de sa position de tête en calant avant le départ du tour de formation et a dû s'élaner en queue de peloton.

Il entamait alors une formidable remontée mais une fixation d'aile arrière défective allait le contraindre à s'arrêter au stand pendant neuf longues minutes.

Le Français, qui termine 12e et dernier à sept tours du vainqueur, n'en conserve pas moins 27 points de avance au championnat du monde sur son plus dangereux rival, le Brésilien Ayrton Senna, dont la McLaren figure sur une impressionnante liste d'abandons.

Course blanche pour Prost

L'autre McLaren de l'Américain Michael Andretti et la Benetton de l'Allemand Michael Schumacher allaient aussi rendre l'âme sur une piste poussiéreuse et bosselée sans pitié pour les mécaniques, tandis que

la Ferrari du Français Jean Alesi disparaissait sur une sortie de route.

L'Italien Riccardo Patrese, deuxième au volant d'une Benetton, et l'Autrichien Gerhard Berger, troisième sur Ferrari, ont réussi à échapper au massacre.

«On s'attendait à une course difficile avec de nombreux abandons, a déclaré Prost. Pour moi, c'est une course blanche mais c'est mon coéquipier qui gagne, il le mérite et c'est comme si j'avais gagné.»

Hill, qui s'impose enfin pour sa 13e participation en Grand Prix, efface ainsi ses déboires du mois dernier à Silverstone et à Hockenheim, où il avait échoué à deux doigts de la victoire.

«Je ne peux pas dire ce que je ressens», a expliqué le Britannique après avoir généreusement aspergé les spectateurs de champagne. «Je peux simplement dire que c'est un sentiment extraordinaire de remporter mon premier Grand Prix.»

BASEBALL

LIGUE NATIONALE	
St. Louis 1	Montréal 7
New York 4 Philadelphie 5	
Florida 3 Pittsburgh 4 (11 manches)	
San Francisco 9 Chicago 7 (11 manches)	
Colorado 4 Houston 3	
San Diego 2 Los Angeles 4	
Atlanta 1 Cincinnati 0	
LIGUE AMÉRICAINNE	
Toronto 9	Boston 1
Baltimore 0 New York 1	
Texas 4 Cleveland 1	
Detroit 4 Milwaukee 6	
Kansas City 7 Chicago 5	
Californie 14 Seattle 2	
Minnesota 12 Oakland 5	

LIGUE NATIONALE		LIGUE AMÉRICAINNE	
Jeu	Vendredi	Toronto 3	Boston 5
Montréal 4	Philadelphie 7	Texas 3	Cleveland 6
Colorado 4	Los Angeles 1	Baltimore 1	New York 4
Houston 5	San Diego 3	Kansas City 4	Chicago 5
Chicago 5	Florida 1	Detroit 1	Milwaukee 6
St. Louis 4	Pittsburgh 5	Detroit 1	Milwaukee 7
(11 manches)		Californie 1	Seattle 2
Atlanta 8	New York 1	Minnesota 5	Oakland 2
Vendredi		Samedi	
Saint Louis 3	Montréal 4	Toronto 5	Boston 2
(11 manches)		Baltimore 2	New York 4
San Francisco 4	Chicago 1	Minnes. 5	Oakland 12
San Francisco 2	Chicago 3	Minnesota 6	Oakland 2
Florida 3	Pittsburgh 8	Kansas City 1	Chicago 4
Atlanta 14	Cincinnati 0	Texas 5	Cleveland 8
Colorado 5	Houston 3	Detroit 5	Milwaukee 1
San Diego 4	Los Angeles 1	Californie 2	Seattle 7
Samedi		Aujourd'hui	
Saint Louis 2	Montréal 0	Toronto (Guzman 8-3)	
San Francisco 2	Chicago 3	Californie (Kramer 5-2)	
New York 9	Pittsburgh 5	Texas (Brown 9-8)	
Florida 8	Pittsburgh 3	New York (Key 14-4)	
Atlanta 4	Cincinnati 2	Baltimore (Sutcliffe 9-8)	
Colorado 0	Houston 9	à Seattle (Fleming 7-2)	
San Diego 3	Los Angeles 4	Milwaukee (Navro 0-1)	
Aujourd'hui		à Oakland (Van Popel 3-3)	
New York (Fernandez 1-3)		Detroit (Gullickson 8-6)	
à Cincinnati (Luebbers 2-2)		en Californie (Hathaway 4-1)	

LIGUE NATIONALE				
Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Philadelphie	75	43	636	—
St. Louis	66	52	5594	9
Montréal	62	56	525	13
Chicago	58	59	496	16 1/2
Pittsburgh	56	63	471	19 1/2
Florida	51	67	432	24
New York	40	77	342	34 1/2
Section Ouest				
San Francisco	79	39	669	—
Atlanta	72	47	605	7 1/2
Houston	61	57	517	18
Los Angeles	59	58	504	19 1/2
Cincinnati	59	61	492	21
San Diego	46	73	387	33 1/2
Colorado	43	75	364	36 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE				
Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Toronto	68	51	571	—
New York	68	51	571	—
Boston	64	53	547	3
Baltimore	63	55	534	4 1/2
Detroit	60	60	500	8 1/2
Cleveland	55	62	470	12
Milwaukee	48	69	410	19 1/2
Section Ouest				
Chicago	64	53	547	—
Kansas City	61	57	517	3 1/2
Texas	60	57	513	4
Seattle	57	60	487	7
Californie	54	62	466	9 1/2
Minnesota	52	63	452	11
Oakland	47	68	409	16

LES MENEURS					
LIGUE NATIONALE					
	P	AB	P	CS	Moy.
Gwynn SD	104	421	57	151	359
Bonds STL	101	398	69	136	342
Jeffries STL	114	387	94	130	336
Merced Pgh	102	343	59	115	335
Kruk Phi	111	382	76	128	335
RoThompson SF	91	353	64	116	329
Gilkey STL	93	382	75	122	319
Bagwell Hou	117	447	65	142	318
JBell Pgh	115	459	75	145	318
Grace Chi	112	428	59	135	315
Larkin Cin	100	384	57	121	315

Points produits — Bonds, San Francisco, 87; Daulton, Philadelphie, 87; Justice, Atlanta, 81; Gant, Atlanta, 81; MaWilliams, San Francisco, 80; Bagwell, Houston, 75; Alou, Montréal, 75; Murray, New York, 75.

Coups sûrs — Gwynn, San Francisco, 151; JBell, Pittsburgh, 145; Bagwell, Houston, 142; Dykstra, Philadelphia, 138; King, Pittsburgh, 137; Jeffries, St. Louis, 136; Grace, Chicago, 135; Butler, Los Angeles, 135.

Circuits — Bonds, San Francisco, 34; Gant, Atlanta, 30; Justice, Atlanta, 29; Sosa, Chicago, 26; Bonifá, New York, 26; McGriff, Atlanta, 26; MaWilliams, San Francisco, 25.

Bats volés — Coleman, New York, 38; DLevan, San Francisco, 36; Jeffries, St. Louis, 36; Carr, Florida, 35; DeShields, Montréal, 34; EYoung, Colorado, 29; Grissom, Montréal, 29; Dykstra, Philadelphie, 29; EDavis, Los Angeles, 29.

Lanceurs (13 décisions) — Burkett, San Francisco, 18-4, 815, 3,09; TGrone, Philadelphie, 12-3, 800, 3,55; Glavine, Atlanta, 14-4, 778, 3,07; Smith, San Francisco, 17-5, 773, 2,61; Arocha, St. Louis, 10-3, 769, 3,52; Avery, Atlanta, 13-4, 765, 2,89; Kile, Houston, 12-4, 750, 3,58.

Retraits — Rijo, Cincinnati, 163; Smoltz, Atlanta, 156; Benes, San Diego, 144; Harnsack, Houston, 142; GMaddux, Atlanta, 138; Gooden, New York, 127; Guzman, Chicago, 126.

Victoires protégées — LeSmith, St. Louis, 40; Beck, San Francisco, 36; Harvey, Florida, 36; Myers, Chicago, 35; MiWilliams, Philadelphie, 31; Stanton, Atlanta, 27; Wettland, Montréal, 25.

LES EXPOS										
AU BÂTON										
	AB	PC	CS	PP	CC	BB	OV	MPM		